

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 30 (1999)

Artikel: Au Groenland, l'automne se savoure parmi les dernières fleurs et à la découverte des lichens
Autor: Vust, Mathias
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Au Groenland, l'automne se savoure parmi les dernières fleurs et à la découverte des lichens

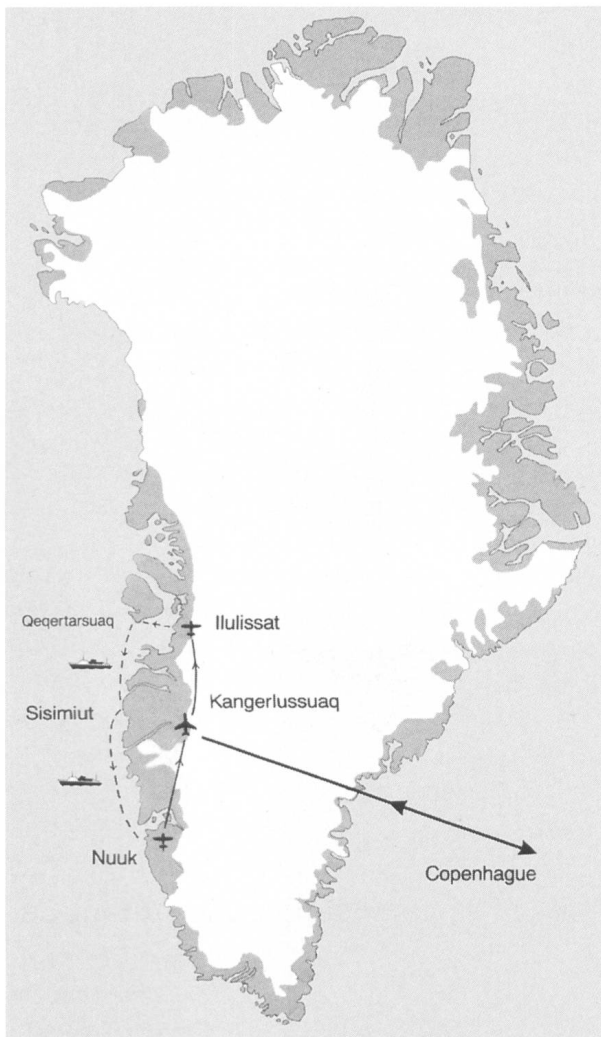
Mathias Vust

Après les moustiques de l'été et avant les rigueurs de la nuit d'hiver, l'automne fait figure de crépuscule. Dans cette lumière chaude et rasante, les côtes du Groenland offrent une surprenante diversité de paysages: Illulissat et ses innombrables lacs, l'île de Disko et ses grandes tables basaltiques, les steppes de Kangerlussuaq; autant de paysages, autant de végétations différentes, avec une seule constante : l'omniprésence des lichens.

Plusieurs aspects font de l'automne une saison idéale pour visiter le Groenland. De la mi-août à la mi-septembre, l'automne groenlandais est un petit mois lors duquel les paysages passent du vert au jaune, à l'orange puis au roux, avant de s'éteindre dans les gris paille, bientôt rallumés par le blanc des premières neiges. Véritables fléaux arctiques, en été, forçant les visiteurs à se cacher derrière des moustiquaires faciales, les moustiques ont pondus leurs œufs à proximité des étangs et sont morts aux premiers froids. Les journées sont encore longues et même si le soleil disparaît derrière l'horizon quelques heures par nuit, il ne fait jamais encore tout à fait sombre. Toujours très basse, la lumière rasante colore paysages et objets de chaudes teintes orangées, comme un coucher de soleil qui durerait toute la journée. Teintes que l'on retrouve dans la végétation d'arbrisseaux nains qui composent la toundra arctique. C'est le tapis élastique sur lequel le voyageur marche, le matelas moelleux sur lequel il dort ; elle offre aussi à celui qui s'y agenouille

un spectacle immensément varié de formes et de couleurs. Tout y est minuscule, les arbres, le plus souvent, rampent sur le sol, leurs feuilles ne dépassent pas un centimètre de long, et, parmi eux, se trouvent de minuscules buissons, d'étranges cornes, de fines chevelures jaunes ou grises, ce sont les lichens.

L'immensité du Groenland est peu concevable : les neuf dixièmes de son territoire sont recouverts par la calotte polaire. Seules les côtes sont libres de glace en été. Les villages sont depuis toujours au bord de la mer. Les habitants, autrefois dispersés, se rassemblent maintenant de plus en plus en petites villes. Mais seule la mer permet de relier ces villes entre elles. Il n'y a pas de route, si ce n'est dans les villes où les rares voitures sont condamnées à l'usage de taxi, du port à l'hôtel et de l'hôtel à l'aéroport. Si bien que pour visiter l'intérieur des terres, il faut y aller à pied . . . ou en hélicoptère ! Mais de tels moyens ne sont pas nécessaires pour se confronter à la



Ci-dessus: Carte du Groenland et du trajet suivi. En gris, les terres libres de glaces permanentes (modifiée d'après GNGL Travelbook, Groenland, 1995)

Ci-contre à gauche: vue du rivage non loin d'Illulissat

nature du Groenland ; sitôt sorti des villes, elle se déploie, à perte de vue, entre mer et montagne, avec pour toute marque humaine, ici ou là, une cabane de pêcheur, sans même de chemin tracé pour y accéder.

Si la côte ouest est la plus prisée, c'est aussi parce qu'elle est la plus accessible. Il s'y trouve la plupart des grandes villes et les services de bateaux y sont fréquents. Si les infrastructures y sont plus développées qu'ailleurs, c'est aussi que la rigueur du climat y est atténuée par des courants marins chauds, enfin disons tièdes ! Cette côte offre une grande variété de paysage qu'il est parfaitement concevable de visiter en un seul séjour. Voici le récit du voyage d'un mois, effectué au Groenland du 15 août au 15 septembre 1997.

Premier arrêt, premier périple, au départ de la ville d'Illulissat, dans la baie de Disko. Cette baie offre de splendides paysages où il est possible d'admirer des icebergs jusqu'à la fin de l'été. Arrivés des glaciers se jetant dans la mer, ils dérivent lentement, immeubles ou châteaux flottants, fondant peu à peu au soleil. Vivre sur le rivage permet de les suivre de jour en jour, de les entendre crisser et craquer, de les voir fondre et changer de forme, ou bien même se retourner brusquement, lorsque la fonte les a déséquilibrés.

La ville d'Illulissat offre un point de départ idéal pour aller explorer le paysage typique du Groenland : la toundra sur gneiss. Le gneiss est la roche siliceuse, proche du granite, qui compose la plus grande partie du Groenland. Elle est blanche, grise ou rose, compacte et insoluble à l'eau. Érodé par les glaciers, ce gneiss affleure partout en vastes collines aplanies, parsemées d'innombrables lacs, de toutes formes et de toutes profondeurs. Sur leur rivage, et dans les dépressions marécageuses, se développent une végétation palustre, aisément reconnaissable aux pompons blancs des linaigrettes (*Eriophorum* spp.). Mais très vite, en s'éloignant du lac de quelques mètres seulement, les herbes se raréfient alors que les arbustes, au réseau racinaire plus développé, se multiplient. La camarine (*Empetrum nigrum*), la myrtille des marais (*Vaccinium uliginosum*), le thé du Labrador ou Lédon (*Ledum palustre*) et le bouleau nain (*Betula nana*) sont particulièrement fréquents.

Brousse d'arbustes nains «humide» avec *Salix caprea*, jaune, (en haut à gauche), *Ledum groenlandicum*, vert, (grandes feuilles recroquevillées, au milieu), *Betula nana*, rouge, (petites feuilles rondes et dentelées) et *Empetrum nigrum*, vert foncé, (petites feuilles en aiguilles)



Découverte



Silene suecica

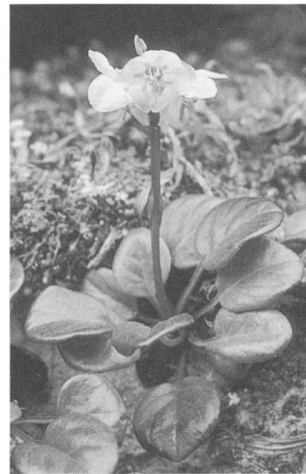
Parmi ces arbrisseaux, apparaissent les premiers lichens, en compagnie de mousses. Ils seront de plus en plus nombreux, au fur et à mesure de l'éloignement des dépressions humides, pour finir par être les seuls à coloniser les "sommets" de rochers nus. Dans cette toundra, la végétation n'excède jamais plus de 20 cm de haut ! Ce nanisme s'explique par la courte période dépourvue de neige, pendant laquelle la végétation peut se développer,

mais aussi par la nécessité de se protéger des vents froids et desséchants que rien n'arrête sur ces reliefs aplanis. Il pleut peu au Groenland, même au bord de la mer (environ 400 mm par an !), et comme le gneiss ne retient pas l'eau et s'altère peu, il ne s'y forme que très difficilement un sol. Soit l'eau reste en permanence dans les creux qui deviennent des marécages et des lacs, soit elle ne fait que passer, s'écoulant sur les flancs des rochers lors des pluies ou de la fonte des neiges. Pour la végétation, dégagée de neige quatre à cinq mois seulement par an, il y a donc trop ou trop peu d'eau. C'est ce manque relatif d'eau et ces conditions extrêmes qui expliquent la grande abondance des lichens dans la toundra. Comptant, au Groenland, plus d'espèces que les plantes à fleurs, les lichens sont, par endroits, également plus nombreux que les arbustes. S'ils supportent mieux ce manque d'eau, c'est grâce à leur capacité de se dessécher sans mourir. Les lichens sont capables de reviviscence. Sec, un lichen ne vit pas, mais il n'est pas mort, il attend simplement la prochaine humidité qui lui permettra de se développer un peu. Ce système a pour avantage de rendre les lichens capables de coloniser tous les extrêmes, des déserts chauds aux déserts froids ; il a pour désavantage de ne leur offrir qu'une croissance extrêmement lente, de l'ordre de quelques millimètres par an !



Cassiope tetragona

Çà et là, à la faveur d'un accident géologique, se trouve une falaise, un éboulement ou un canyon. C'est dans ces endroits abrités, enneigés plus longtemps, que l'on peut trouver, encore en fleurs, les plantes qui, ailleurs, sont déjà en fruits: *Cassiope tetragona*, éricacée devant son nom à ses feuilles écailleuses disposées en quatre rangs longitudinaux, *Campanula gieseckiana*, qui ressemble à notre campanule de Scheuchzer des Alpes ou la rare *Pyrola grandiflora*, aisément reconnaissable à sa tige bi- ou triflore. Dans les rochers se trouvent plusieurs saxifrages : la saxifrage aux feuilles à trois pointes (*Saxifraga tricuspidata*), la saxifrage penchée (*S. cernua*) et la saxifrage des neiges (*S. nivalis*). Dans les rares zones suintantes se trouvent les seules prairies dignes de ce nom, composées de graminées et de céréaistes. Là encore, les graminées ne se trouvent



Pyrola uniflora

que dans les endroits au sol assez profond et régulièrement humide.

A quelques heures de bateau d'Ilulissat se trouve l'île de Disko, deuxième étape. La particularité de cette île est d'être composée de roches volcaniques. Dès l'approche du bateau, les hauts reliefs tabulaires dominant la seule ville attirent l'attention. Culminant à

près de 1000 mètres, ces hauts plateaux ont leurs propres glaciers. Disko peut ainsi s'enorgueillir d'offrir aux visiteurs des promenades en traîneau à chiens... en été ! Trois heures d'une montée relativement aisée permettent, outre de jouir d'une très belle vue, de fouler les neiges éternelles et de faire un tour en traîneau.

Roche beaucoup plus cassante que le gneiss, le basalte volcanique se désagrège en graviers, sous les effets des gels et dégelés successifs, puis en sables sur les plages noires de l'île. Cela permet aussi à la végétation de s'enraciner et d'aller chercher l'eau plus profondément. A proximité des cours d'eau, les brousses de saules se développent jusqu'à un mètre cinquante de haut. De véritables forêts pour le Groenland ! Parmi elles se rencontre la fleur nationale, un petit épilobe



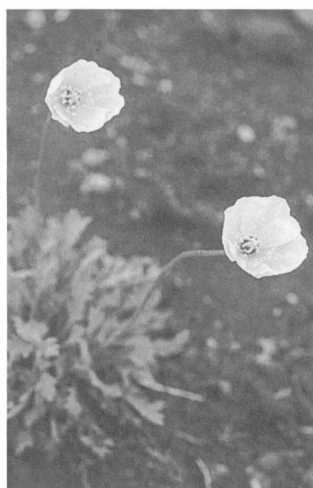
Disko et ses tables basaltiques

(*Chamaenerion latifolia*) à larges feuilles, alors que les plages recèlent le splendide pavot arctique (*Papaver arcticum*), dont le jaune offre un contraste saisissant avec le noir du sable sur lequel il pousse. Profitant de l'eau phréatique des rivières, l'angélique (*Angelica archangelica*) occupe, sur l'île de Disko, le bord immédiat des cours d'eau, particulièrement dans les méandres bien orientés vers le sud. Il s'y forme des lambeaux de prairies avec le pissenlit (*Taraxacum lacerum*), quelques graminées et des stellaires. Juste derrière, plus exposée au vent et plus éloignée de l'eau, se développe la brousse de saules, puis la brousse d'arbustes nains et de lichens. Avec un peu de chance croisera-t-on encore l'orpin velu (*Sedum vilosum*) dans une dépression humide, ou la renoncule pygmée (*Ranunculus pygmaeus*) encore en fleur.



Chamaenerion latifolia

Au pied de falaises à la roche un peu plus compacte ressurgissent des sources. Sous la forêt de saules, qui atteint ici son optimum, se créent alors tout un microcosme fontinal de mousses et d'herbacées, avec notamment des alchémilles (*Alchemilla glomerulans* et *A. alpina*) ou des épilobes (*Epilobium hornmanii* et *Chamaenerion latifolia*). Véritables oasis de verdure dans la désolation basaltique, on comprend encore une fois,



Papaver arcticum

par ces exemples, l'importance de l'eau dans le déterminisme de la végétation au Groenland. Plus au sud, aux abords de Sisimiut, troisième étape, c'est le retour sur les gneiss. La toundra est un peu plus luxuriante, l'épilobe à large feuille (*Chamaenerion latifolia*) devient fréquent et apparaît la rhodiola rose (*Rhodiola rosea*), dont on comprend que le nom ne se réfère pas à la couleur des fleurs, mais à celle que prennent les feuilles en se flétrissant à l'automne. Sur les rochers pousse la potentille à trois dents (*Potentilla tridentata*), dont les feuilles passent du vert sombre à un rouge spectaculaire. Dans les fentes se rencontre aussi une petite fougère, du nom de *Woodsia ilvensis*. De manière générale, les fougères sont peu abondantes au Groenland, et les espèces présentes sont celles qui sont adaptées à la sécheresse et au froid. Dans les quelques endroits à sol profond et humide se développent des brousses multicolores, composées des verts permanents des lédons (*Ledum palustre* et *L. groenlandicum*) et de la camarine (*Empetrum nigrum*), du jaune, orange ou rouge du bouleau nain, du jaune paille de quelques graminées et du bleu violet des myr-



Brousse d'arbustes nains «mi-sèche» avec *Lycopodium annotinum* vert pâle (dressé), *Empetrum nigrum* vert foncé (buisson à feuilles recroquevillées) et *Vaccinium uliginosum* violacé (buisson à feuilles étalées)

tilles des marais (*Vaccinium uliginosum*). Il s'y ajoute, sur les sols un peu plus secs, les lycopodes annuels (*Lycopodium annotinum*) puis les lichens, *Peltigera* parmi les mousses, et, à mesure que la sécheresse s'accroît, *Stereocaulon*, *Cetraria* bruns ou jaune pâle, les "cornes" de *Thamnolia vermicularis*, et enfin la chevelure jaune ou grise des *Alectoria* (*Alectoria ochroleuca* et *A. nigricans*). Autour des dépressions inondées s'arrangent, en cercles concentriques, les linaigrettes

(*Eriophorum angustifolium*), puis les carex et les graminées : *Carex rariflora*, *Calamagrostis langsdorfii*, *Alopecurus alpinus*, *Poa alpina*, le pissenlit, (*Taraxacum lacerum*), une luzule, (*Luzula confusa*), la prêle des champs, (*Equisetum arvense*), la renouée vivipare (*Polygonum viviparum*) et un saule rampant, (*Salix arctophila*). Sur la pente attenante, *Salix glauca* se mélange au précédent et apparaissent *Betula nana*, *Empetrum nigrum* et *Cerastium alpinum*. Par endroits se trouve le

Brousse d'arbustes nains «sèche» avec *Betula nana* et *Empetrum nigrum*, les lichens *Cetraria cuculata* (jaune ondulé), *Thamnolia vermicularis* («cornes» blanches dressées) et *Peltigera malacea* (petites «oreilles» cachées sur la droite)





Steppe proche de Kangerlussuaq

saule herbacé (*Salix herbacea*). Là encore s'illustre le fait qu'en fonction de la disponibilité en eau, la végétation passe des formations herbacées marécageuses aux "forêts" d'arbustes, d'arbustes nains, puis de lichens.

A 300 kilomètres de la mer, à l'intérieur des terres, se trouve le passage obligé de tout visiteur : le seul aéroport international de l'île : Kangerlussuaq. Cette ancienne base aéronautique américaine doit son développement à sa situation au bout d'un fjord, rendant le site accessible par bateau, mais encore éloignée de 25 kilomètres de la calotte polaire. Cet endroit du Groenland y subit un climat continental : presque chaud en été, extrêmement froid en hiver; il y tombe encore moins de précipitations qu'ailleurs sur l'île (environ 250 mm par an). Ce qui a peu d'importance en été, en a beaucoup plus en hiver, lorsque les précipitations tombent en neige. Ici, le peu de neige est balayé par les vents incessants qui vont du glacier vers la mer, ou vice-versa. Si bien que, même en plein hiver, par les pires températures, la piste d'atterrissage reste praticable. Ce même vent est également responsable de la végétation particulière qui se rencontre à Kangerlussuaq. Emportant les limons des fleuves issus des glaciers, il les plaque sur les collines de gneiss. Se forme ainsi un sol sablo-limoneux, même sur les

fortes pentes, appelé loess, sur lequel s'établit une végétation faite de touffes d'herbes éparses et de buissons de saules. Recouverte de peu de neige en hiver, cette steppe procure une nourriture disponible durant toute l'année à des troupeaux de bœufs musqués. Très vaste vallée glaciaire, recouverte de steppes continentales, cette région de Kangerlussuaq offre peut-être une idée de ce que devait être... la vallée du Rhône, il y a cinq ou sept mille ans !

A l'image de Kangerlussuaq, le Groenland offre, aux habitués des Alpes, un dépaysement par le gigantisme de ses paysages, mais aussi par le retour à une époque glaciaire, qui permet d'imaginer le paysage d'une Suisse juste libérée des glaces, dont nous n'avons de la flore que les relictés aujourd'hui. A mi-chemin entre désert et civilisation, les côtes du Groenland offrent tout ce qu'un naturaliste peut souhaiter, en automne surtout, lorsque la toundra, en plus d'être belle, oublie un peu sa rigueur, le temps d'un mois.

Texte et photographies

Mathias Vust
Montolieu 5,
CH-1030 Bussigny
mathias.vust@cjb.ville-ge.ch